

Prochainement au CAC

« Odo-Toum », un musicien africain filmé à Genève par un Grec

Il s'appelle Papa Oyeah Makenzie. Il est né au Ghana, mais il a formé son premier ensemble au Sénégal, « Love power », tout un programme.

Est-ce bien nécessaire de le présenter ? Ce musicien africain a connu la notoriété à Genève. Il joue de presque tous les instruments.

Mais après avoir participé à divers festivals, notamment à celui de Montreux, il n'est plus d'accord de servir le « système ». Il cherche d'autres harmonies.

par **Georges Bratschi**

Les concerts, les répétitions, la solitude après les coups de tam-tam, ça l'ennuie. Pour cet instrumentiste, la musique doit représenter l'amour et vice-versa.

Tel est le thème du film que le jeune réalisateur grec Costa Haralambis a produit à Genève et ailleurs sur Papa Oyeah Makenzie, *Odo-Toum*, d'autres rythmes. Bande de fiction sur base documentaire à laquelle participent quelques comédiens romands, dont Denis, Bideau, et l'excentrique Erika Dentzier qui sait aussi chanter.

La plupart des problèmes que se posent les musiciens « pop » sont soulevés dans ce

film-concert. La musique de l'amour ? L'amour de la musique ? L'amour de qui, de quoi, quand, comment, pourquoi ? Ne faut-il pas dépasser les frontières commerciales et nationalistes, l'Occident, l'Orient ? Ou faut-il



Papa Oyeah Makenzie cherche d'autres rythmes.

céder à l'appel originel de « Go home », Africa ?

L'important, c'est d'aimer

Ce n'est peut-être pas par hasard si *Odo-Toum* sera présenté, la semaine prochaine au Centre d'animation, en alternance avec le plus merveilleux mélodrame de ces dernières années. Il s'agit de *L'important, c'est d'aimer*, film du Polonais Zulawski, ancien assistant de Wajda, qu'interprètent Klaus Kinski, Jacques Dutronc et Romy Schneider.

Histoire d'amour fou, avec un metteur en scène encore plus fou dans le rôle duquel l'acteur Kinski est vraiment génial. Même le « monstre » s'est laissé prendre au jeu. La preuve, lors de son récent passage à Genève pour la sortie de *Nosferatu*, Kinski avait les larmes aux yeux en parlant de *L'important, c'est d'aimer*.

Il disait : « Le cinéma, c'est de la m... Mais le film de Zulawski m'a touché. Dommage que l'argent ait manqué ! L'histoire aurait été encore plus belle avec les moyens adéquats ». A vérifier.